

«T'en as du barda!» met à plat l'athlète et son matériel, un allié essentiel à l'accomplissement de toute performance sportive.

/// La série d'hiver de *La Gruyère* se penche sur l'équipement des sportifs régionaux.

/// Premier épisode avec le triathlète Baptiste Neuhaus.

/// Le Sarinois «voue un culte» à... son fidèle vélo de chrono.

PHOTOS ANTOINE VULLIQUID ET JEAN-BAPTISTE MOREL



En «tri», équipé pour briller

QUENTIN DOUSSE

TRIATHLON. Chassez le naturel, il revient à vélo. Si Baptiste Neuhaus ne compte pas parmi les plus avant-gardistes de la communauté «tri», il admet volontiers: «Je remplace mon matériel seulement s'il est très usé ou cassé. Par contre, lorsqu'une nouveauté techn(olog)ique sort sur le marché et pourrait me permettre d'aller plus vite en compétition, je n'hésite pas à changer.»

Parce que la moindre seconde compte au cours de ce triple effort, les triathlètes soignent chaque détail de leur équipement afin d'optimiser son rendement et, par là même, son esthétique. Sans en faire une priorité absolue, Baptiste Neuhaus (25 ans) attache une importance certaine à la qualité de son matériel.

Ton équipement, tu le choisis comment?

J'observe passablement celui des professionnels à travers

les réseaux sociaux. Si quelque chose me plaît, je vais l'acheter. L'un de mes modèles est l'Allemand Jan Frodeno, champion olympique en 2008 et triple vainqueur des Mondiaux.

Ton dernier achat compulsif?

Les Vaporfly (n.d.l.r.: chaussures de course «révolutionnaires» et controversées, car dotées de mousse et d'une plaque de carbone). Elles m'ont quand même coûté 354 francs. Je les ai commandées directement sur le site de Nike, car j'avais peur de tomber sur des



«T'EN AS DU BARDA!» (1/8) ... AVEC BAPTISTE NEUHAUS

répliques (*sourire*). Je ne les ai pas encore testées en compétition, je verrai bien le résultat.

L'élément indispensable en triathlon?

Il y en a trop pour n'en retenir qu'un seul! Mais j'en vois un peut-être plus important que les autres, même s'il n'est pas matériel: le plaisir. Cela a toujours été mon premier but depuis mes débuts dans le triathlon, à 14 ans.

Ton gadget en course?

Les lunettes de soleil, pour les 21 kilomètres de course à pied. Je les mets toujours. C'est plus agréable avec tous les moustiques dans l'air.

L'objet que tu n'utilises jamais?

La ceinture de fréquence cardiaque et... le compteur GPS. Je m'en sers à l'entraînement,

mais pas en compétition. Cela paraît bizarre pour certains triathlètes. A vrai dire, je ne connais personne qui ne regarde pas ses watts (puissance de pédalage) sur le vélo. Personnellement, cette donnée ne m'amène pas un plus en course. Je préfère me fier aux sensations.

L'élément «secret»?

Mes entraînements. Je ne dévoile pas tout ce que je fais, je n'ai pas l'application Strava d'ailleurs. Je sais que cela parle toujours beaucoup... Alors je préfère rester dans ma bulle et me focaliser seulement sur moi.

L'objet fétiche?

La casquette. J'en porte toujours une, jamais la même. Pourquoi? Par superstition, clairement.

L'objet sentimental?

Mon vélo, c'est sûr! Je peux me poser devant et l'admirer tous les jours, sans problème.

Je ne dors juste pas avec, sinon j'aurais des problèmes avec ma copine (*rires*).

L'élément porte-malheur?

Une seule fois, j'ai eu de la buée sur de vieilles lunettes de natation. Je ne voyais absolument rien dans l'eau! A part ça, mon matériel a toujours été fiable. Et je ne mets jamais la faute là-dessus si ma performance n'est pas au rendez-vous.

L'objet qui peut révolutionner la discipline?

Peut-être ces chaussures à plaque de carbone... Sinon, je ne vois pas. Ah si! ce n'est pas un objet, mais je répondrais les méthodes d'entraînement. Et surtout la patience et la motivation qui doivent l'accompagner.

Ton rituel lié au matériel?

Après une course, je nettoie toutes mes affaires sitôt que je rentre à la maison. Cela me prend bien une heure, le temps

de tout faire sécher. Sinon, le casque, les lunettes, la combinaison néoprène, bref: tout doit être rangé dans une housse. Donc oui, je suis quand même très soigneux avec mon matériel.

Pour finir: la valeur totale de ton équipement, tu l'estimes à combien?

Si je calcule tout, cela doit atteindre les 20000 francs. ■

Un régional à l'appétit mondial

Depuis quatre ans, Baptiste Neuhaus partage son temps entre un emploi de paysagiste (à 40%) et le triathlon. «Mon but à terme est de décrocher une licence professionnelle, affirme le citoyen du Moutet. Je veux me frotter aux meilleurs.» Si rien n'assure son achèvement, le jeune homme de 25 ans s'en donne les moyens en s'entraînant plus de vingt heures par semaine. Le tarif presque «usuel» dans une discipline chronophage par sa nature tripartite (natation, vélo, course à pied).

Suivi par la Singinoise d'adoption Monique Grossrieder, ex-professionnelle, Baptiste Neuhaus est un régional à l'appétit mondial. L'an dernier, il avait terminé 4^e au scratch du semi-Ironman de Cervia, en Italie. Et les championnats du monde de la discipline, annulés en novembre dernier, figurent en première page de son agenda 2021. «Ils auront lieu au mois de septembre en Utah (Etats-Unis). J'espère terminer sur le podium dans la catégorie 25-29 ans, en amateur», indique-t-il non sans ambition. QD

L'objet indispensable: le vélo

Le vélo est au triathlète ce que la monoplace est au pilote de Formule 1. Plus qu'un moyen de locomotion, c'est une machine conçue pour la vitesse pure. Réglé au millimètre et entièrement carbone, le vélo de contre-la-montre se distingue par sa forme de cadre aérodynamique. Par son prix onéreux, également. «Celui-ci, acheté d'occasion en 2016, vaut 10000 francs, dévoile Baptiste Neuhaus. C'est une certaine somme, mais j'aime avoir du matériel qui fonctionne. Et je ne le regrette pas lorsque je vois le résultat obtenu au semi-Ironman de Cervia (Italie), notamment.»

Avec son braquet de 52 x 11, sa roue pleine à l'arrière et ses prolongateurs au guidon, le vélo n'est pas simple à apprivoiser. «Au début, je n'étais pas à l'aise dessus. Il m'a fallu une année pour trouver la position idéale et rouler 90 kilomètres en course sans avoir mal au dos. Maintenant, je peux donc dire que c'est un ami.»

Un compagnon de tous les jours que le triathlète entretient avec soin. «J'effectue les services, je change les pignons, je le nettoie régulièrement et je ne le sors pas en hiver lorsqu'il y a du sel sur la route. Sinon, il est toujours au chaud à l'intérieur. J'ai aussi contrac-

té une belle assurance pour lui», sourit le Fribourgeois, conscient que l'objet peut attiser les convoitises de personnes malintentionnées sur les lieux de compétition. De nombreux triathlètes – dont le Sarinois Xavier Dafflon – peuvent hélas en témoigner.

D'aucuns prêtent aux triathlètes un amour sans limite pour leur machine, ce que Baptiste Neuhaus tend à réfuter. «Beaucoup suivent la tendance au niveau du matériel, sans que cela aille trop loin selon moi. Au final, l'entraînement primera toujours. Le vélo ne représente pas plus que 30% de la performance.» QD

